

L'opérette prend la clé des champs avec Offenbach

La Cie des Sept lieux croque «La Pomme d'Api» à belles dents. Humour nomade.

LIONEL CHIUCH

C'est une équipe de doux dingues qui n'en font qu'à leur tête. Et qui, comme l'indique le nom de leur compagnie, sautent allégrement d'un registre à l'autre. Il y eut *Elephant Man*, puis *Aube, Cosmétique de l'ennemi* — d'Amélie Nothomb — et enfin, en juillet 2004, Offenbach avec *Pomme d'Api*.

C'est cette opérette en un acte que la Compagnie des Sept Lieux a décidé de reprendre en cet an de grâce 2005. Elle a chargé tout le matériel dans sa petite roulotte, et «à nous les grands espaces, les scènes du monde entier, la gloire, la fortune, etc.» Euh... n'exagérons rien. Olivier Renault, le metteur en scène, a d'autres ambitions, aussi — sinon plus — louables: celles de divertir le public. Et si possible de le faire partir, mais seulement d'un grand éclat de rire. Pour ce qui est de la drôlerie,

Offenbach est un allié précieux. Il a commis de nombreuses petites perles malicieuses qui ne dépareraient pas aux côtés des délires vaudevillesques de Feydeau et de Labiche. Qu'il soit mort en 1880 n'enlève rien à l'estime que l'on lui porte...

Un accordéon voyou

Pomme d'Api relève de l'arithmétique: A aime B, mais B est forcé de quitter A à cause de C. Pour se venger, B entre au service de C qui lui, de son côté, héberge B sans savoir que A est l'ex de B.

Voilà. Vous ajoutez quelques comédiens nourris à l'enthousiasme, une caravane un peu décatie, un accordéon voyou, deux ou trois planches pour dresser une palissade, vous mélangez le tout, et vous obtenez un spectacle qui conjugue art lyrique, vaudeville et théâtre de rue.

Offenbach avait installé ses personnages dans un appartement coquet du XIXe siècle. La crise du logement a poussé

Olivier Renault à transporter son petit monde dans un camping. Avec bar, grill et guirlandes lumineuses. Offenbach, qui a fait danser quelques saucisses — de Frankfurt ou d'ailleurs — ne s'offusquerait sans doute pas de voir débarquer des merguez dans son intrigue.

Valentina Struys assure la partie musicale. C'est son droit, mais son gauche n'est pas mal non plus, et de toute façon il faut les deux pour manier l'accordéon. Avec elle, trois voix et autant de comédiens. «Notre optique a toujours été d'amener le théâtre là où il n'y en a pas», précise-t-on du côté de la Compagnie. Ça tombe bien: il se trouve qu'aujourd'hui le théâtre n'est nulle part...

Pratique

■ *Pomme d'Api*, jusqu'au 23 juillet au parc des Croupettes. Le 24 à l'Atelier de la Pierre, Soral. Rés. 076 455 66 18.



«Pomme d'Api». Une opérette qui rit qui pète... (DR)